

Au-delà des machines,
intensifier la coopération
pour produire autrement

COMPRENDRE # 1

Quelles innovations collectives pour la transition agroécologique ?

Des agriculteurs en Cuma s'appuient sur différentes coopérations de proximité – partage de ressources matérielles, de savoirs ou d'expériences - pour mettre en place des nouvelles pratiques contribuant à la résilience des systèmes, comme l'introduction de légumineuses ou le non-labour.

De nouvelles pratiques se développent au sein de groupes d'agriculteurs en Cuma dans le cadre d'une recherche d'autonomie (cf. *COMPRENDRE #2*), notamment avec l'introduction de légumineuses, le développement de techniques culturales sans labour ou de cultures intermédiaires, la mise en place de filières de valorisation de la biomasse locale (haies bocagères, co-compostage, etc.), la réduction des intrants, la relocalisation d'outils de production comme des ateliers de transformation, de découpe ou des séchoirs/trieurs de semences, etc.

¼ DES GIEE ASSOCIENT LE RESEAU CUMA

Ces pratiques s'inscrivent dans le cadre d'une transition agroécologique, devenue une réalité dans le réseau. Sur 478 Groupements d'intérêt économique et environnemental (GIEE) reconnus en septembre 2018, près d'un quart associent le réseau Cuma (74) ou sont directement portés par une Cuma (52) principalement sur la gestion de l'azote, la réduction du travail du sol et l'autonomie alimentaire des élevages. Différents recensements menés dans les Cuma montrent également une croissance des investissements dans les équipements de fenaison adaptés à la récolte des légumineuses et pour réduire le travail au sol mais aussi pour la valorisation de la biomasse ou la transformation.

Les coopérations de proximité autour de ressources matérielles (équipements, semences, etc.) ou immatérielles (savoirs et savoir-faire) sont essentielles à la transition agroécologique. D'une part, car la transition agroécologique suppose des changements de pratiques et de systèmes à l'échelle du territoire pour mobiliser certaines fonctionnalités écologiques. D'autre part, car face au manque de références techniques ou économiques et aux spécificités des pratiques développées, le partage d'expérience et la construction de connaissances collectives sont essentiels (cf. *COMPRENDRE #3*).

LES SPECIFICITES DES CUMA

Les différentes études menées au sein des Cuma montrent que c'est à partir d'un investissement commun et de l'organisation collective autour de son utilisation que le groupe engage de premiers échanges et réflexions autour d'un changement de pratique. Les agriculteurs s'organisent collectivement, par exemple pour cultiver des légumineuses dans un objectif d'autonomie alimentaire et pour être moins dépendants des cours du soja. A la recherche d'autonomie en matière de production, s'ajoutent les dimensions décisionnelles et financières (cf. *COMPRENDRE #2*). Les groupes mettent en place par la suite d'autres coopérations de

proximité, échanges d'expériences et expérimentations, au sein des Cuma mais aussi avec d'autres agriculteurs. Leurs premières expériences amènent souvent à de nouvelles innovations et à diversifier ainsi leurs coopérations et leurs thématiques de réflexion (cf. *COMPRENDRE #4*).

Ces groupes sont marqués par une grande hétérogénéité des systèmes de productions, des objectifs, des rapports à l'innovation des membres. L'avancée de leur dynamique collective est souvent portée par un noyau d'agriculteurs moteurs. En leur sein, le lien avec les pratiques agroécologiques n'est pas toujours fait, ni par les agriculteurs, ni par les animateurs, d'où le qualificatif d'agroécologie silencieuse (cf. *COMPRENDRE # 2*).

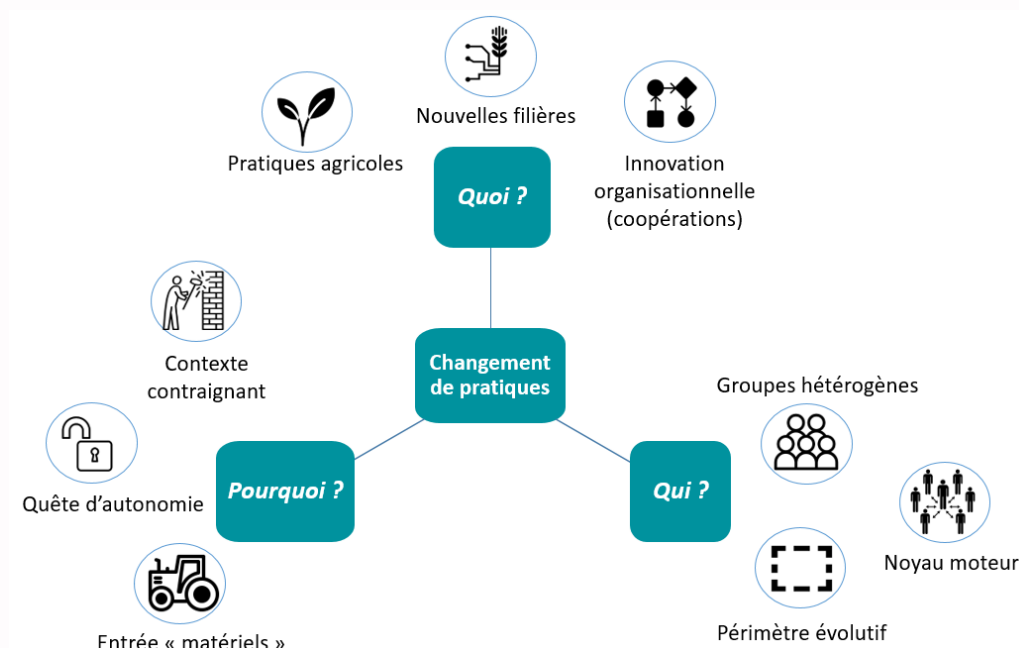
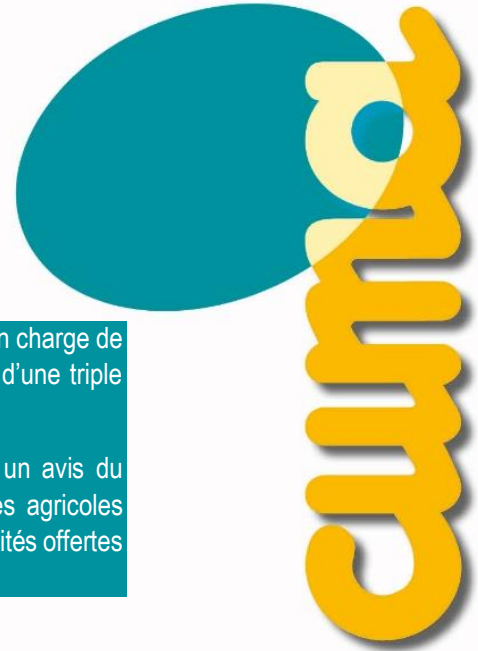


Figure 1 - Caractéristiques des innovations pour la transition agroécologique des groupes d'agriculteurs en Cuma (Aurélié GARCIA VELASCO, 2017)

La transition agroécologique, compte tenu des pratiques observées au sein des Cuma en matière de recherche d'autonomie, est devenue un sujet d'intérêt pour le réseau. Les quelques 12 000 Cuma, qui regroupent plus d'un tiers des exploitations françaises, peuvent constituer un levier majeur pour favoriser la résilience et l'autonomie des exploitations et des territoires.

De quelle agroécologie parle-t-on ?

La notion d'agroécologie repose historiquement sur le développement de connaissances scientifiques, de pratiques mais aussi de mouvements sociaux. Elle a émergé dans les années 1960 à partir des travaux de chercheurs qui souhaitaient proposer un modèle agricole alternatif à celui proposé par la Révolution Verte, afin de limiter les impacts négatifs déjà observés que cela soit dans le champs social et politique, économique, culturel ou environnemental. Nourrie par différentes approches puis intégrée dans les politiques publiques à partir des années 2000, l'agroécologie s'incarne aujourd'hui dans plusieurs visions et reste donc difficile à circonscrire.



En France, depuis 2012, le « Projet agro-écologique pour la France » du Ministère en charge de l'Agriculture a promu une définition de l'agroécologie autour de la mise en œuvre d'une triple performance, à la fois économique, écologique et sociale.

Le terme « agro-écologie » est entré officiellement dans la langue française par un avis du Journal officiel du 19 août 2015, qui le définit comme « l'ensemble des pratiques agricoles privilégiant les interactions biologiques et visant à une utilisation optimale des possibilités offertes par les agrosystèmes ».

UN SUJET EMERGENT

Depuis quelques années, la FNCuma a engagé un travail sur ce sujet avec ses partenaires. D'abord en contribuant à l'élaboration du dispositif des Groupements d'intérêt économique et environnemental (GIEE). Puis avec l'accueil depuis 2014 du travail de thèse de Véronique Lucas pour mieux comprendre comment se recomposent les coopérations entre agriculteurs en Cuma dans le cadre de la transition agroécologique. Ou encore au travers de différents projets partenariaux destinés à mieux comprendre, accompagner et soutenir ces dynamiques collectives, comme Cap Vert¹, Luz'Co² ou Collagro³.

Pour autant, ce sujet reste émergent au sein du réseau Cuma. Celui-ci n'a pas d'orientation explicite vers l'agroécologie dans son projet politique défini en 2017 : « *notre vision de l'agriculture est celle où les agriculteurs, dans leur diversité, s'organisent pour renforcer l'autonomie de leur projet et améliorer leur qualité de vie, en s'appuyant ou en créant des groupes locaux, capables de gérer de l'économie et de la solidarité et d'apporter à chacun une sécurité et une capacité à se développer et à innover* ».

Le réseau n'a pas non plus l'habitude de travailler avec des groupes d'agriculteurs sur l'évolution de leurs pratiques et systèmes agricoles et encore moins sur les trajectoires de transition agroécologique, d'autant plus que ces groupes n'ont plus les mêmes frontières que celles de la Cuma (cf. ACCOMPAGNER # 5).

QUELS ENJEUX POUR LE RESEAU CUMA ?

- Quel lien existe-t-il ou faut-il faire entre l'action des Cuma, celles du réseau et la transition agroécologique ?
- Faut-il que le réseau Cuma se dote de son propre vocabulaire ou de sa propre définition de la transition agroécologique afin de mieux soutenir le mouvement d'innovation déjà engagé ?

¹ Projet CAP VERT (2014-2017) pour comprendre, vivre et accompagner la transition agro écologique en collectif, porté par la FNCUMA et soutenu par le Ministère de l'Agriculture (CasDar « Partenariat et innovation »). En savoir plus [ici](#).

² Projet LUZ'CO (2015-2019) pour développer les démarches collectives autour des légumineuses fourragères, porté par la FRCUMA Ouest et soutenu par le Ministère de l'Agriculture (CasDar « Partenariat et innovation »). Accéder au Centre de ressources Luz'Co [ici](#).

³ Projet COLLAGRO (2015-2018) pour mettre en réseau les ressources, expertises et propositions de réseaux fédérant des collectifs d'agriculteurs, porté par la FNCUMA et soutenu par le Réseau Rural Français avec l'appui du CasDar. En savoir plus [ici](#).